

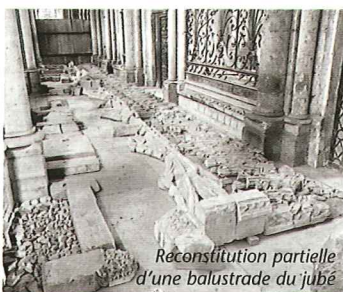
## Le jubé de la cathédrale de Noyon

La période de reconstruction qui s'ouvrit au lendemain de la Grande Guerre fut l'occasion de mener le premier grand chantier de fouilles archéologiques dans la cathédrale de Noyon touchée par les bombardements. Quelques coups de pioche suffirent à révéler une partie de son passé oublié...

### Une découverte fortuite

Dès 1919, le ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts remédia provisoirement à l'infiltration des eaux pluviales dans la cathédrale en couvrant les voûtes d'une toiture de tôles. Quelques mois plus tard, les premiers travaux de consolidation et de reconstruction de l'édifice commencèrent. La réparation des voûtes crevées par les bombardements imposant l'installation d'un échafaudage dans le chœur, en mai 1921, des dalles de marbre formant le sol durent être déposées pour y placer les pieds de la structure tubulaire. Les ouvriers découvrirent alors, sous une mince couche de sable, des fragments de pierres sculptées qui, après nettoyage, semblaient appartenir au 14<sup>e</sup> siècle. La découverte attisant la curiosité, d'autres dalles furent déplacées et de nombreux autres fragments purent être réunis. A l'évidence, tous appartenaient à un monument religieux qui fut démonté et dont les sculptures furent brisées sur place pour servir de remblai lorsque fut rehaussé le chœur au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Chargé de la reconstruction de la cathédrale, l'architecte en chef André Collin obtint de la Direction des Beaux-Arts l'autorisation d'étendre les recherches et désigna l'architecte M. Révillon pour surveiller les fouilles entreprises. Ce dernier, arrivé à Noyon le 1<sup>er</sup> juillet, rédigea un journal des découvertes sur lequel furent consignées les opérations réalisées lors de chantier et où fut relevé l'emplacement des fragments mis au jour. Après une semaine de fouilles, la collection de fragments permettait d'identifier deux balustrades de mêmes dimensions, richement décorées sur une de leur face. Pour les architectes, ces vestiges réunis semblaient appartenir au couronnement de l'ancien jubé de la cathédrale. La fouille du chœur étant achevée, les stalles endommagées

par la guerre furent déposées et permirent de déterrer de nouveaux éléments architecturaux : d'autres fragments de balustrades mais aussi des claveaux d'arcs surbaissés, des piédroits... Après les parties hautes du jubé, les parties basses pouvaient être identifiées.



Une autorisation de prolongation des fouilles permit d'étendre les investigations devant le maître-autel où de nouveaux morceaux purent être recueillis. Ils rejoignirent les autres vestiges entreposés dans la sacristie inutilisée pour l'exercice du culte. Pour conforter l'hypothèse que ces vestiges archéologiques appartenaient à l'ancien jubé de la cathédrale, les architectes Collin et Révillon se tournèrent vers les historiens de l'art qui leur apportèrent des réponses.

### Un monument oublié

A la fin du 12<sup>e</sup> siècle, des clôtures de pierres ou de bois furent érigées entre la nef et le chœur de certaines églises du royaume de France. Il s'agissait de séparer les paroissiens des religieux et de servir aux lectures et aux chants liturgiques. Ces portiques étaient surmontés d'une galerie d'où le lecteur demandait au célébrant la bénédiction avant de lire par la formule « *Jube Domine, benedicere* »... Le premier mot de cette prière, jubé, donna le nom à ces tribunes transversales souvent richement ornées. La cathédrale de Noyon fut pourvue de cette construction monumentale, mais peu de textes l'évoquèrent. Dans son Histoire de la cathédrale de Noyon, Eugène Lefèvre-Pontalis

estimait que le jubé « devait remonter au 13<sup>e</sup> ou au 14<sup>e</sup> siècle, car le peintre Etienne Gourdin fut chargé de le nettoyer en 1460 ». Les seules autres mentions de la clôture datent de la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle elle fut démolie. En effet, en 1753, les chanoines de Noyon décidèrent de renouveler entièrement le mobilier liturgique de la cathédrale en application des directives du Concile de Trente. La construction d'un autel « à la Romaine » dessiné par l'architecte Jacques Gondoin (1737-1818) imposa la suppression du jubé qui barrait la nef et la vision du chœur. Malgré des contestations au sein du chapitre qui nécessitèrent l'arbitrage royal et du Conseil d'Etat, le projet fut approuvé, financé et réalisé. Le jubé fut ainsi détruit en 1756 et servit de remblai au nouveau chœur.



### Une reconstitution riche d'enseignements

L'avancée du chantier de fouilles permit à M. Révillon d'entreprendre en janvier 1922 la reconstitution du jubé, mission qu'il remplit, selon André Collin, « avec un zèle, un dévouement et un soin qu'il y a lieu de reconnaître ». Les morceaux les plus petits furent collés, les éléments de taille supérieure furent rassemblés puis consolidés avant d'être dressés le long des murs de la basse

sacristie. Malgré les mutilations volontaires, les fragments de pierre se trouvaient dans un excellent état de conservation : « les peintures sont écorchées, portent des rayures, mais sont encore très vives et telles qu'elles devaient se présenter au moment des destructions de 1757. Sur les balustrades, les arcs et les piédroits, ce ne sont que des filets ou des corps de mouluration peints en rouge et en bleu, certaines sont dorées. »



Six mois plus tard, le puzzle était reconstitué et la basse sacristie était reconverte en musée lapidaire. D'une longueur d'environ 10m et d'une hauteur de 4m45, le jubé était constitué d'un mur bahut plein percé d'une baie centrale large d'environ 1m60. Devancé par de fines colonnes supportant une plate-forme bordée de balustrades, ce mur possédait deux escaliers à vis creusés dans son épaisseur. Dans son rapport du 17 février 1923, M. Révillon indiqua : « Les couleurs primitives n'existent presque plus. La date de 1630 retrouvée sur un fragment est celle de la dernière peinture, de bleu, rouge et or, teintes qui s'effacent légèrement ». La riche ornementation des façades au décor végétal permirent de dater sa construction du début du 14<sup>e</sup> siècle.

Toujours conservé dans la basse sacristie, le jubé de la cathédrale de Noyon est un témoignage unique de l'histoire architecturale et liturgique de la cathédrale au passage du Moyen Age aux Temps Modernes.

Jean-Yves Bonnard  
Vice-président de la SHASN